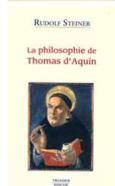
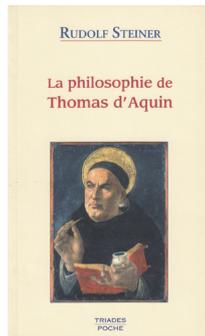


Philosophie (la) de Thomas d'Aquin



Steiner, Rudolf

Note : Pas noté

Prix

Prix TTC : 10,00 €

Prix de vente réduit :

Prix ??de vente10,00 €

Remise

[Poser une question sur ce Livre/Produit](#)

Éditeur : [Éditions Triades](#)

Description du Livre/Produit

Avant-propos de l'éditeur

En annonçant ces conférences le 15 mai 1920, Rudolf Steiner souligna qu'il parlerait à la Pentecôte de la philosophie de Thomas d'Aquin « parce que quelque chose l'y incitait »; on verrait, ajoutait-il, si l'on ferait aussi à cet examen sérieux du thomisme le reproche d'être « une propagande indue partie de Dornach ». Il ressort de ces propos que cette série de conférences dut être prononcée dans un climat de polémique. C'est ce que nous montre d'ailleurs le paragraphe final de la troisième conférence; ne lisait-on pas dans le quotidien Tagblatt für das Birseck, Birsigund Leimental, le jour même de la première conférence, qu'à tous ceux qui essayaient sans rime ni raison de faire l'amalgame entre la recherche spirituelle menée au Goethéanum et Dieu sait quelles élucubrations, l'occasion serait offerte de voir comment la science de l'esprit se définit par rapport aux grandes figures de l'histoire spirituelle de l'humanité.

Le titre général de ces conférences pourrait induire en erreur: la philosophie de saint Thomas n'en est pas le sujet principal. Au début de la première conférence, Rudolf Steiner dit lui-même que le but proprement dit de son exposé n'apparaîtra clairement que dans la troisième conférence. Il circonscrit dans cette conférence l'importance que pourrait encore revêtir le thomisme pour une vue philosophique du monde, et fonde la nécessité d'une métamorphose du thomisme.

Dans une conférence publique prononcée à Liestal le 16 octobre 1916, Rudolf Steiner avait exposé qu'on pouvait adhérer rigoureusement au thomisme tout en conciliant les connaissances tirées de la science de l'esprit avec la philosophie de l'Aquinate. Les conférences de la Pentecôte 1920 viennent étayer le propos suivant: montrer qu'il s'agit maintenant de développer le thomisme d'une façon qui corresponde aux besoins actuels de l'humanité. « Provoqué » par divers événements survenus dans le proche voisinage, Rudolf Steiner, dans une conférence publique en date du 5 juin 1920, attira à nouveau l'attention de ses auditeurs sur le fait qu'on trouve dans la science de l'esprit un véritable prolongement de ce qu'en son temps la scolastique s'était efforcée d'atteindre.

A partir de cette date, la succession des indications et des développements donnés par Rudolf Steiner sur le rapport entre le thomisme approuvé par l'Église et le chemin de connaissance anthroposophique ne s'interrompra plus. Le thème est repris avec une extrême insistance dans la conférence du 30 juillet 1922 sur le mystère de la Trinité; Rudolf Steiner y caractérise avec précision les conséquences déplorables qui résultèrent du fait qu'en limitant les possibilités de connaissance au monde sensible, les dogmes se figèrent: « Car que la foi puisse jamais apporter une vraie compréhension, c'est là chose impossible. Ce qui doit être rédimé au sein de l'humanité, c'est la connaissance elle-même; il s'agit de reconduire la connaissance vers le suprasensible. » La nécessité de rédimmer la pensée est également exposée avec une grande force de conviction dans la conférence du 26 janvier 1923. À cette occasion, Rudolf Steiner cita les conférences de Pentecôte 1920 et exposa combien il était douloureux et peu propice à l'avancement du mouvement anthroposophique que les suggestions de ce genre restent sans écho, et qu'on ne cherche pas à établir la liaison entre les sciences d'aujourd'hui si brillamment développées et ce qui devrait maintenant s'incorporer à la science.

La scolastique du XIIIe siècle en Occident représente un point culminant dans l'évolution spirituelle de l'Europe, et notre époque aurait de bonnes raisons de s'intéresser à la nature particulière de ce moment capital ; une pareille étude serait pour nous infiniment riche d'enseignements, surtout par rapport à ce dont nous avons besoin par-dessus tout : approfondissement de notre vie spirituelle. (R. Steiner)

Dornach, 22 mai 1920

« L'évolution spirituelle de l'Occident, qui devait trouver son expression dans la scolastique sous le vêtement du concept, mais aussi à l'arrière-plan une évolution des impulsions à l'oeuvre dans l'humanité occidentale. » - Thomas et Augustin.

- Le pape Léon XIII exhorte de faire propager la précieuse doctrine de Saint-Thomas-d'Aquin en 1879. - Thomas d'Aquin tente au XIIIe siècle d'appréhender le problème général de la connaissance : sa philosophie qui encore de nos jours reste très exigeante et rare sont ceux qui puissent la repenser, fussent-ils philosophes ! - Saint-Augustin (354-430). - Écoles philosophiques d'Athènes. - Philosophie chrétienne du Moyen-Âge. - Le monisme matérialiste et le véritable monisme spirituel. - Deux questions se montrent intensément devant l'âme de St Augustin : le bien et le mal en l'homme. - Le véritable manichéisme. - Platon, Aristote, Plotin. - Rencontre avec le Christ Jésus. - Interprétation sur l'idée des concepts dans l'esprit du temps de Plotin et de l'esprit du temps d'aujourd'hui. - La Trinité vue par St Augustin à la lumière du plotinisme. - Adam où l'humanité entière sous l'influence de l'anti-esprit. - La doctrine de la prédestination. - Élément nouveau de l'expérience individuelle et de la responsabilité personnelle. - L'Académie de Gondischapour. - L'arabisme.

Dornach, 23 mai 1920

« Considérations sur la scolastique ; montrer que l'essentiel dans un courant de pensées ce sont les problèmes qui se présentent à lui ; comprendre comment l'être humain acquiert les connaissances dont il a besoin pour vivre et comment celles-ci s'intègrent dans ce qui à l'époque dominait les esprits. Comment les connaissances acquises s'intègrent dans le contenu de la foi de l'Église chrétienne en Occident. » - L'essence du thomisme.

- La "Messiade" de Klopstock (1724-1803) .- Développement du sentiment de l'individualité dans le christianisme. - St Augustin et son grand combat contre Pélagé. - L'activité pensant pure ou le calme intérieur. - Denys l'Aréopagiste et sa conception des deux voies menant à la divinité. - Scott Erigène (810-877).- L'organisation humaine : le résultat du travail de l'être psychospirituel. - Les forces de la mémoire, sa maturité et le pouvoir du souvenir. - Intellect actif, intellect passif d'Aristote. - Nature du loup et nature de l'agneau dans l'Église du Moyen-Âge. - Roscelin de Compiègne (1050-1120), la théologie du nominalisme jusqu'à y appliquer un dogme à la Trinité, - Le thomatisme : les anges dans la 10ème sphère. - L'existence de Dieu, la raison et la foi. - La doctrine d'Avérroès (XIIIe siècle). - Accéder au Christ. - Le pécher originel et la double vérité. - Comment christifier la pensée humaine.

Dornach, 24 mai 1920

« Signification du thomisme à l'époque présente ».

- John Duns Scot (XIVe siècle).- Guillaume d'Occam (1300-1349). - Comment les idées sont-elles pour nous médiatrices de la réalité ? - Wilhen Gottfried von Leibniz (1646-1716) : le monde est de nature spirituelle, se composant d'entités spirituelles. - René Descartes (1596-1650) : je pense, donc je suis. - La philosophie cartésienne : le doute. - Denoît Baruch Spinoza (1632-1677) : voyons comment nous faisons entrer cet esprit dans notre âme en nous élevant par la pensée jusqu'à l'intuition, et, : la plus haute manifestation de la substance divine est donnée dans le Christ. - La capacité de se tourner vers le Mystère du Golgotha. - L'importance dans l'âme de Goethe, de l'éthique de Spinoza. - Kant et sa "critique de la raison pure".- Fichte, Schelling, Hegel et autres penseurs du XIXe siècle contre Kant. - Perte au XIXe siècle de la conception du monde de Goethe. - L'idée du coeur vue par le concept matérialiste et mécanique ; activité du sang et mouvement du coeur.- L'action de l'âme et de l'esprit dans l'ensemble du corps humain.- La scission entre perceptions et monde des idées. - Principe rédempteur du Christ. - L'expérience du Christ pour l'homme du XXe siècle. - "Changer de peau..." comme les serpents (...) !